

Les Yvettes ou: Comment un parti politique traditionnel se sert encore une fois des femmes. 1

Jacqueline Lamothe
Jennifer Stoddart

Université du Québec
à Montréal

“Come with me and Vote No.”

“Non à la souveraineté, non à l’association économique, non à la souveraineté-association, et non à tout ce qui peut séparer le Québec du reste du Canada.”

C’est par un tonnerre d’applaudissements que des milliers de femmes ont signifié leur solidarité avec ces propos le soir du 7 avril 1980 au Forum de Montréal. Précédant, de quelque six semaines, la victoire des forces fédéralistes dans le référendum sur l’avenir politique du Québec, le mouvement des Yvettes s’était déjà taillé une place dans l’histoire.

Le phénomène des Yvettes, c’est-à-dire les manifestations nombreuses des femmes du Québec au cours du printemps dernier en faveur du NON, a été interprété de plusieurs façons. Quelques-uns ont voulu y voir une cinglante riposte aux féministes, dont les valeurs seraient incarnées par la Ministre Lise Payette. D’autres l’ont expliqué par les valeurs conservatrices des femmes en tant que groupe politique, valeurs qui amènent ces femmes à rejeter les forces trop innovatrices de l’indépendantisme. D’autres encore y ont vu

avec optimisme un réveil des Québécoises à l’utilisation stratégique de leurs poids politique. Et enfin certains, plus pessimistes, ont dénoncé ce qu’ils croient être l’exploitation des femmes par un parti politique prônant des valeurs traditionnelles.

Comment faire la part de ces interprétations? Comment mesurer le phénomène Yvettes? La meilleure façon de le faire c’était de partir des Yvettes elles-mêmes. Qui sont-elles? Comment en sont-elles arrivées à se rassembler en aussi grand nombre? Qu’est-ce qu’elles se sont dit lors de leurs manifestations? Et finalement, comment les rassemblements des Yvettes ont-ils été perçus par les médias d’information et par la population en général?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, nous avons choisi d’examiner premièrement, la structure de l’organisation des Yvettes et ensuite, le discours des Yvettes elles-mêmes. Ceci nous donnera des renseignements sur la provenance des Yvettes, sur leurs rapports à la politique traditionnelle, et surtout sur leurs valeurs révélées à travers leurs paroles. Voilà, espérons-nous, les Yvettes, vues de l’intérieur.

Mais comment furent-elles accueillies lorsqu'elles ont fait une apparition inattendue sur la scène politique? Y-a-t-il un décalage entre le phénomène lui-même et l'interprétation qu'on en fait? Marie Lavigne et Michèle Jean dans l'article suivant, tentent d'expliquer les paradoxes des Yvettes en les confrontant aux interprétations variées des journalistes, des intellectuels, et des lecteurs et lectrices qui ont écrit aux journaux; puis elles analysent les attitudes prises par les groupes de femmes envers le référendum et envers les Yvettes et elles dégagent ensuite quelques éléments de réflexion suscités par ce phénomène, sur la question des femmes et sur les structures politiques.²

Trois aspects des Yvettes ont particulièrement retenu notre attention. D'abord l'organisation. S'agit-il d'une manifestation spontanée? Qu'est-ce qui a pu mobiliser autant de femmes en si peu de temps? Deuxièmement, le caractère politique des Yvettes. Quelle est la nature des liens entre les Yvettes et le Parti libéral du Québec (PLQ), parti qui a su dominer la campagne référendaire menée par le regroupement des forces du fédéralisme? Enfin, l'image des femmes adoptée par les Yvettes. Sont-elles aussi dociles et domestiquées que leur "porte-nom," la petite Yvette des manuels scolaires? Prennent-elles ainsi une douce revanche sur les féministes qui auraient ridiculisé le rôle traditionnel des femmes?

En quelques mots résumons nos conclusions. Nous avons trouvé que premièrement, les rassemblements des Yvettes furent savamment orchestrés par le Parti libéral qui a joué habilement sur les cordes sensibles de la population féminine. De plus, il nous semble que les manifestations des Yvettes furent des rassemblements politiques comme les autres et se distinguaient seulement par leur assistance exclusivement féminine et par le fait que c'était les femmes qui y prenaient la parole. Un parti politique traditionnel a su mobiliser, grâce à

un accident de parcours, une partie de l'électorat dont le trait commun fut celui du sexe. Encore une fois, on a fait appel aux femmes. Enfin, et c'est ce qui pour nous revêt le plus d'importance, il paraît difficile d'affirmer que le mouvement des Yvettes fut foncièrement anti-féministe. Les leaders des Yvettes se sont attaqués à une option politique, et en habiles stratèges, elles ont rallié leurs troupes par des évocations du rôle maternel des femmes. De là à y voir surtout un rejet massif des revendications féministes il y a un écart qui est impossible à franchir.

Mais pour arriver à ces conclusions, qui peuvent être surprenantes, nous sommes parties du début, là où le mouvement des Yvettes est né.

D'où viennent les Yvettes?

Ceux et celles qui s'empresent de conclure à un rejet des valeurs féministes oublient trop facilement les circonstances particulières entourant l'organisation du premier "brunch" des Yvettes à Québec. La bourde de la ministre Lise Payette était d'assimiler, le 9 mars 1980, l'épouse du chef du PLQ, Madeleine Ryan, à la petite Yvette des manuels scolaires dont l'ambition ne va guère plus loin que de faire le ménage, préparer les repas et surtout d'être gentille, soumise et obligeante envers les autres. Selon Madame Payette, les Yvettes d'aujourd'hui étaient celles, tout comme Madeleine Ryan, qui avaient peur de sortir le Québec de la Confédération.

Presqu'au même moment où Lise Payette qualifia Madeleine Ryan et les femmes de conviction fédéraliste d'Yvettes, un sondage d'opinion publique révéla, pour la première fois, qu'une mince majorité de Québécois préférerait le OUI au référendum. Les deux événements ont eu un effet choc sur les organisatrices du parti libéral. L'épithète que Madame Payette

avait lancée leur donnait une occasion inespérée de relever le défi du sondage. Quelle meilleure façon de capitaliser sur la gaffe de l'adversaire que de reprendre volontiers ce sobriquet d'Yvette? Les organisatrices ont vite mis en branle le vaste réseau de la machine libérale. Le 30 mars 1980 elles ont réuni plus de 600 Yvettes à un "brunch" à Québec; ces Yvettes étaient, soit des femmes membres du Parti Libéral, soit des sympathisantes de l'option fédéraliste. L'ampleur et la rapidité de la réponse des femmes à l'appel du parti a dépassé les prévisions les plus optimistes. On a vite projeté d'autres réunions partout au Québec, et au total, il y en eut au moins une trentaine dans tous les coins de la province pendant les semaines précédant le référendum. Mais la réunion qui a capté l'attention du public s'est tenue au Forum le 7 avril 1980. Plus de 14,000 femmes sont venues ce soir-là, certaines de régions aussi éloignées que Hull et Sherbrooke.

Comment expliquer l'ampleur de cette manifestation impressionnante, manifestation politique la plus importante de la campagne pré-référendaire? D'abord, par l'efficacité de l'organisation du parti libéral qui n'a vendu les billets qu'à la condition que les acheteuses viennent au Forum et qui a assuré le transport en autocar pour les contrées éloignées. Il faut dire que les femmes sont en quelque sorte le pilier du PLQ. A cette époque elles formaient presque 47% des membres du parti et elles étaient très actives dans l'organisation, surtout aux échelons inférieurs, aux *grass roots*, où se fait le travail fastidieux mais nécessaire de prise de contact avec l'électorat. Les trois-quarts de ces membres féminins sont âgés de 35 ans et plus. Et plus de la moitié d'entre elles, selon le fichier du parti libéral, se sont identifiées d'abord comme ménagères. Ensuite, on trouve une explication pour le rallye des Yvettes dans l'anxiété latente de bien des

femmes à l'égard du référendum, anxiété que le parti libéral a très bien su cultiver. Une des organisatrices principales de la soirée a affirmé: ". . . c'est en pensant au Canada qu'elles sont venues." C'était aussi des femmes qui se sentaient visées et dévalorisées par les propos de Madame Payette. "On veut prouver qu'on n'est pas niaiseuses" nous disait cette même permanente du PLQ.

Celles qui ont pris la parole ce soir-là n'étaient certainement pas des femmes ordinaires, encore moins des niaiseuses. Des 22 femmes qui se sont adressées à la foule, on dénombre 3 sénatrices, 2 députées libérales, une ministre du cabinet fédéral, l'oratrice de la Chambre des Communes, des femmes qui se sont distinguées soit dans le service communautaire, soit dans les organisations féminines, et enfin plusieurs professionnelles arrivées: avocates, administratrices, artistes. Mais les organisatrices ont pris le soin de déguiser ce caractère élitiste en ajoutant quelques jeunes étudiantes aussi bien que des femmes qui ne se présentent que comme simples citoyennes. En dépit du fait que le parti libéral ne compte que 15% de non-francophones, 5 anglophones ont pris la parole. De plus, pour donner à la soirée des Yvettes un air multiculturel, des représentantes de minorités juive, noire et italienne se sont exprimées en faveur du fédéralisme.

Nous avons donc choisi de faire l'interprétation du discours des oratrices du rassemblement du Forum à partir d'une analyse de contenu de ces différentes interventions. L'analyse de contenu, c'est un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages. Le but en est l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production à l'aide d'indicateurs quantitatifs ou non.³ Les conditions

de production sont les variables sociologiques et culturelles ainsi que les variables relatives à la situation de communication ou au contexte de production du message. Quelques exemples d'application: l'analyse comparée de la propagande anglaise et allemande durant la 1^{ère} guerre mondiale; l'analyse comparée du traitement de l'information; par exemple, la venue de Kroutchev en France vue à travers différents grands journaux parisiens ou l'analyse des messages envoyés aux électeurs par les candidats aux élections présidentielles en France.

Les types d'analyse utilisés pour l'étude du discours du Forum sont les suivants:

1. l'analyse quantitative fréquentielle et associative
2. l'analyse thématique
3. l'analyse structurale
4. l'analyse de l'argumentation du discours.

Voici un bref aperçu des résultats de ces différentes investigations.

Analyse quantitative

Notre corpus, ou texte de base, étant constitué de la retranscription intégrale du discours du Forum, soit des 22 intervenantes, nous avons relevé, à partir de quelques 5000 mots, les occurrences des mots les plus fréquents (plus de cinq fois) et les mots les moins fréquents. L'absence de certains mots nous est apparue également significative.

- a) Les mots les plus fréquents:
- | | | | |
|--------------------------|----|---------|----|
| Non: | 83 | Oui: | 15 |
| Canada/Québec: | 21 | | |
| Québécois,e/Canadien,ne: | 11 | | |
| Femme: | 11 | Yvette: | 30 |
| Enfant: | 10 | Pays: | 12 |

- b) Les mots à basse fréquence:

Peuple: 2
Souverainiste: 1
Parti québécois: 1
Condition féminine: 1

- c) Les mots absents:

nation, religion, féminisme.

Notons ici l'importance relative de ce type d'analyse. Un mot n'acquiert toute sa signification que dans un contexte. D'autre part, certains sens peuvent apparaître sous des mots ou des regroupements de mots qui ne sont pas dits.

Exemple: l'idée de "morale" n'est jamais exprimée explicitement, bien qu'éminemment présente, elle est donc exprimée d'une façon implicite.

Analyse thématique

Nous avons ensuite classifié quelques 500 énonciations du discours en les regroupant sous des thèmes imposés par le texte même et à l'intérieur de celui-ci. Nous en dégagerons trois principaux:

Premier thème: Le fédéralisme est le moyen le plus sûr de conserver notre acquis linguistique et culturel. Dire oui à la séparation ce serait se couper également de richesses, valeurs de tous ordres, chèrement gagnées par les générations de Canadiens qui nous ont précédés; car notre pays est l'un des plus beaux, des plus riches et des plus civilisés du monde. Et c'est en tant que terre de paix et de liberté qu'il s'est gagné une réputation mondiale.

Deuxième thème: Ceux qui présentent l'alternative au fédéralisme ne sont que ces marchands de rêve et d'illusion qui font fi du passé, de l'acquis, des valeurs léguées par nos

ancêtres. Des gens qui ont peur des difficultés de la vie à l'intérieur de la confédération. Et les femmes savent distinguer les "beaux parleurs" des individus sincères.

Troisième thème: Et les femmes? Elles se caractérisent par les traits suivants:

- fierté et dignité: elles témoignent de leur foi envers la liberté, la démocratie, la patrie et la langue.
- solidarité: c'est l'effort commun de milliers de Québécoises qui a permis de sauvegarder les valeurs du passé et c'est ce même effort qui est investi aujourd'hui face à la cause du maintien du fédéralisme.
- tenacité et courage: les femmes d'ici puisent leur force à même celle de leurs mères et grands-mères qui étaient des travailleuses acharnées. Elles étaient également têtues et tenaces lorsqu'elles croyaient en une cause.
- des femmes libres et indépendantes parce que non colonisées, dominées ou assujetties. Enfin, le trait le plus caractéristique et fondamental peut-être: *leur responsabilité morale.*

Ce sont elles qui ont eu, et ont encore, à assurer la *continuité*. C'est sur elles que repose le fardeau sacré de transmettre les valeurs de la race, de la langue et de la culture. Il s'agit d'une obligation morale dont elles ne sont pas prêtes à se départir parce que ce rôle les pose, presque à lui seul, en tant que membres à part entière de la société.

Analyse structurale

Une troisième façon d'envisager le discours c'est de le voir comme une structure composée

d'éléments en opposition, articulés sur des axes. Parmi les grands axes relevés ici, il y a celui des *valeurs*. Sur cet axe s'articulent deux éléments en opposition, à savoir: acquis/perte.

Sur ce même axe s'enchaîne une série d'oppositions:

richesse/pauvreté
sécurité/violence
passé/futur éventuel et incertain
l'oppositon les généralisant serait:
bien/mal

Les intervenantes, plusieurs représentant le pouvoir politique, se posent comme sujet agissant et posent les Yvettes comme adjutant/aide dans leur quête, celle de la victoire représentant l'assurance de la conservation de l'acquis.

A cet effet, citons Madame Thérèse Lavoie-Roux, députée libérale à l'Assemblée nationale:

"Chères amies, merci d'être venues en aussi grand nombre ce soir *nous* épauler."

Considérons enfin une opposition peut-être plus flagrante, cette fois non de texte mais de situation.

Face aux *14,000 Yvettes*, c'est-à-dire aux femmes qui ont "réagi," dit-on, aux attaques de Lise Payette contre les "femmes au foyer," et qui par conséquent sont elles-mêmes pour la grande majorité, des femmes au foyer, se trouvent *vingt-deux femmes* possédant pour la plupart des diplômes universitaires et qui ont accédé à des postes importants; certaines d'entre elles (sept sur vingt-deux) sont des représentantes élues soit au niveau fédéral, soit au niveau provincial.

Notons également que plusieurs oratrices se sont affichées à un moment ou à un autre de leur vie comme féministes militantes. Et il s'avère que leur discours ne comporte aucune

attaque contre le féminisme et les revendications féministes. Bien au contraire, certaines vont jusqu'à citer ces revendications. Par exemple la ministre Monique Bégin parlant de la commission d'enquête sur la situation de la femme au Canada: ". . . partout, du Nord au Sud, de l'est à l'ouest, (les femmes) nous demandaient la même chose: des garderies pour leurs enfants, des chances égales, du travail à temps partiel, le respect si elles décidaient de rester à la maison, en un mot, une plus grande fierté dans une simple justice." Elle affirme que ces revendications font partie de ses préoccupations en tant que représentante des femmes au pouvoir.

L'argumentation du discours

Les différentes interventions constituent autant de discours cherchant à convaincre. Or, en les superposant, on reconstitue un discours unique; ce qui permet de reconstruire l'argumentation, les raisonnements qui ont été tenus. Nous concluons donc cette analyse par la reconstitution schématique de l'argumentation du discours.

D'une part, nous possédons un pays riche de ressources variées, acquises par nos valeureux ancêtres, et cela, au sein de la fédération canadienne. D'autre part, nos mères et nos grands-mères ont collaboré à l'édification de ce pays. Et la responsabilité qui nous incombe, c'est de transmettre à nos enfants cet héritage. Donc, maintenir le lien fédéral devient symbole de réussite aussi bien future que passée et présente. Et, par conséquent, il faut dire non à ceux qui veulent nous couper du Canada.

Conclusion

Il est clair donc, que le langage des Yvettes n'est pas un langage anti-féministe. Mais les discours du Forum sont néanmoins un appel émotif aux valeurs que, selon la tradition, les

femmes doivent incarner. Par exemple, on joue sur le devoir inhérent des femmes de transmettre, non seulement la vie, mais tout l'héritage politique et culturel du statu quo aux générations futures. Comment aliéner cet héritage sans trahir son devoir de femme?

Dans une société sexiste où l'on décourage une franchise égalitaire entre homme et femme, les femmes ont appris à survivre en se méfiant des séducteurs, des gens aux fausses promesses qui veulent abuser d'elles. Cette nécessité de dire NON est reconnue comme une des bases des rapports homme-femme. Selon le schéma traditionnel, les hommes proposent et les femmes sont libres de refuser. On justifie même le viol ainsi, en prétextant que ce NON n'était pas énoncé à l'agresseur de façon claire. Ainsi, en rappelant aux femmes leur rôle de passivité et de refus, on arrive facilement à les convaincre qu'une vraie femme, celle qui n'est pas dupe et qui sait préserver sa sécurité, devrait, tout naturellement, voter NON au référendum. C'est le rejet d'une aventure folle, séduisante mais qui mènera inévitablement à l'échec.

Le travail des femmes dans leurs sphères traditionnelles n'est pas reconnu par la société en général. Mais les femmes se valorisent entre elles et savent mesurer l'effort humain compris dans leurs tâches quotidiennes de ménage et d'éducation d'une famille. Quand les intervenantes les incitent à une solidarité féminine, rappelant la mémoire de leurs grands-mères, comment ne pas se sentir coupables de balayer d'un vote ce que les générations féminines précédentes ont édifié?

Enfin, ce n'est que très récemment que l'on remet en cause l'association femmes-moralité. Et celles qui ont parlé au nom du parti Libéral ce soir-là au Forum n'ont pas hésité à évoquer le mal qui suivrait une victoire des forces indépendantistes. Encore une fois, on puise dans

les caractéristiques de la féminité même. Comment est-ce que des femmes pourraient s'associer à cette vision du mal?

Il s'opère alors un glissement très subtil dans les discours tenus aux Yvettes. Nulle part, on n'attaque le féminisme, nulle part on ne rejette les revendications nouvelles des féministes, revendications qui auraient toutefois pour effet de transformer le stéréotype d'Yvette. Mais on valorise néanmoins les caractéristiques féminines d'antan: prudence, responsabilité morale, dévouement pour l'avenir des enfants, bon sens, travail infatigable, en les associant à la préservation du statu quo constitutionnel au Canada. Ce sont ces incantations des aspects les plus conservateurs et des composants les plus passifs de l'expérience féminine collective qui nous amènent à affirmer que le Parti Libéral a joué sur tout ce qu'il y a de plus traditionnel chez les femmes pour mieux leur faire accepter son option politique.

NOTES

1. Cet article est la version révisée d'une communication présentée à la réunion générale de l'Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme (ICRAF) Toronto en Novembre 1980.
2. Voir l'article "Le phénomène des Yvettes: analyse externe," de Michèle Jean et Marie Lavigne dans ce numero d'*Atlantis*.
3. Laurence Bardin, *L'analyse de contenu* (Paris: Presses universitaires de France, 1977).